

LE JOUR, 1944  
07 NOVEMBRE 1944

## LES LANGUES SONT UNE RICHESSE

C'est bien de s'outiller, d'équiper un pays.

Ces mots en ce siècle ont leur vogue. Ils sont le signe du progrès, terme vague s'il en fut. On sait aujourd'hui ce que s'outiller veut dire. De même qu'on sait qu'il est agréable de posséder toute sorte de nouveautés que la science crée. Outillons-nous donc, équipons-nous puisque le bonheur individuel et celui de la société sont à ce prix. Mais, ne nous mettons pas sur le chemin de la décadence.

S'il fallait choisir, au Liban, entre un plan quinquennal et la perte d'une langue, c'est pour la langue que nous opterions et pour les connaissances que cette langue représente.

Nous ne faisons pas d'illusions. Aucun outillage, aucun équipement ne vaudra s'il a pour contrepartie un recul sur le plan intellectuel et spirituel.

Nous écrivons cela en mesurant ce que serait ce pays si ses moyens d'expression étaient diminués au lieu d'être accrus, si pour le plaisir un peu égoïste et futile de le confiner à un seul vocabulaire, on empêchait son intelligence et son jugement de s'épanouir.

Le Sionisme en Palestine, en ressuscitant avec pompe l'hébreu, a voulu renforcer une situation historique et politique. Il ne s'en est que davantage accroché aux langues universelles. Réserve faite des origines, il n'y a aucun rapport entre l'hébreu hier encore langue morte, et l'arabe langue toujours sonore et vivante ; mais, si les tenants de la langue arabe et nous en sommes, veulent qu'elle vive parce qu'elle n'est pas seulement un instrument de poésie mais aussi un moyen de puissance, il faut qu'ils comprennent qu'elle ne peut pas vivre les fenêtres fermées, et qu'il faut que de vastes provisions d'oxygène autour d'elle se renouvellent, (comme dans des conditions analogues, c'est le cas pour toutes les langues).

La gloire présente et future de la langue arabe exige que des milliers de Libanais parmi les plus instruits, les plus savants ne soient pas aujourd'hui condamnés au mutisme ; elle exige, pendant un temps, jusqu'à ce que l'effort légitime que l'on tente pour que l'arabe devienne à un haut degré la langue éminente de tous, que les Libanais puissent s'exprimer comme ils le peuvent et comme il leur plaît.

De surcroît, des droits acquis pendant vingt-cinq ou trente ans ne peuvent être supprimés en un jour. Et c'est l'intérêt de la cité qu'ils ne le soient pas.

Beaucoup de Libanais, et non des moindres, ont grandi dans une certaine atmosphère intellectuelle. Au service des lettres et des sciences, ils sont arrivés dans cette atmosphère jusqu'aux situations les plus considérables. Sur la foi des traités, ils se sont nourris d'auteurs étrangers illustres et par là même ils ont fait au Liban et aux pays arabes sans

exception le plus grandement honneur. Ils n'en sont pas moins, on en conviendra, libanais et patriotes. On ne saurait aujourd'hui sans enlever à ce pays une de ses richesses les plus claires les vouer au silence.

On fait appel, ici, à ceux auxquels la langue arabe est la plus chère, aux plus lettrés, aux plus délicats, aux plus savants. Ils sont aussi les plus dévoués aux choses de l'esprit et ils sauront défendre de tout leur cœur, quand on parlera d'équipement et de plans divers. Quelques-uns de nos biens et de nos libertés les plus sacrés.